# Lisières Enchantées

des plaines champenoises

Compagnie Basses Fréquences

Maizières-la-Grande-Paroisse, 21 mars 2025

Nous avons le grand plaisir de partager avec vous en lecture et en écoute la collecte des *Lisières Enchantées*, issue d'une aventure inédite sur le territoire de quatre communautés de communes en Seine et Plaine champenoise.

L'histoire commence un jour de mai 2024. Nous posons les pieds à Nogent-sur-Seine accueillies par l'Office de tourisme et des représentants de la Direction régionale des affaires culturelles Grand Est, en compagnie de plusieurs binômes artistiques missionnées comme nous. Nous partons très vite en visite des « petits pays »[1] de l'Aube, par équipe et nourries d'échanges enthousiasmants. Du château de la Motte-Tilly au jardin botanique de Marnay-sur-Seine, en passant par la péniche du Bateau-Lavoir à Nogent, ainsi se passe notre première journée de découverte pour engager un diagnostic sensible du territoire.

Un diagnostic sensible, dites-vous ?

Le diagnostic appelle à identifier un état d'après ses symptômes, ou encore dans son sens figuré, à tirer une analyse de signes. Sensible, le diagnostic serait également capable de rendre compte de sensations, de perceptions ou d'impressions fortes. Nous entendons, derrière cet intitulé, la volonté pour les commanditaires d'établir ce qui peut faire culture pour les habitantes et les habitants, grâce à la relation que nous, compagnie d'artistes et chercheuses, allons tisser avec eux au cours de notre présence sur le territoire. Une acception relativement large qui nous invite à prendre librement position au sein de cette mission, à plein d'égards, stimulante.

1 - Les « petits pays » correspondent aux communes voisines de Romilly-sur-Seine, d'après un président d'harmonie locale que nous avons rencontré.

De ce premier jour de visites, nous découvrons entre autres patrimoines et curiosités, une tradition ancrée de musique et de chant (cavalcades, fêtes, sociétés de musique, fraternités, orphéons), qui se perpétue par l'existence d'équipements conséquents (écoles, conservatoires) et de nombreuses chorales sur le territoire (une quinzaine).
Entre l'objet de prédilection de notre compagnie - associer créations radiophoniques et théâtrales – et l'exercice de la voix chantée et jouée, l'on devine un écart susceptible de générer des passerelles intéressantes. Un terrain de jeu où se croiseraient notre pratique et celles des habitantes et des habitants, tout en articulant notre goût de la rencontre et la nécessité de créer des moments de partage, dans un contexte accru de repli sur soi. Ainsi, nous décidons de mettre en œuvre une récolte de chants et chansons auprès des habitantes et des habitants, et d'initier des « plateaux en FM » au cours desquels chanteurs et curieux viendraient se rencontrer et échanger.

Chanter, ne serait-ce pas la liberté d'être au monde ?
Seul ou à plusieurs, c'est une source indéniable de cultures (populaire, sacrée, profane, savante, etc.). Ainsi, recueillir la manière dont les habitantes et les habitants de cette région de l'Aube éprouvent leur *liberté d'être* au détour d'une chanson, d'un air, d'une tradition ou d'une création, telles sont les lisières du quotidien où nous postons micros et questionnements.
Comment le chant s'enracine dans nos histoires intimes ? Dans notre travail ? Dans nos maisons ? Comment s'en échappe-t-il ? Que faisons-nous de nos besoins de mélodies, de nos besoins d'air ?

Nous amorçons notre résidence de quatre semaines, à Pont-sur-Seine en juillet 2024, puis à Marcilly-le Hayer au mois d'août, à Villenauxe-la-Grande en novembre et enfin à Nogent-sur-Seine en décembre, grâce au concours logistique et soutenant de l'équipe de l'Office de Tourisme intercommunal. Nous tentons d'arpenter les lisières physiques du territoire, depuis les chemins de halage de la Seine aux bordures des champs immenses jusqu'aux lisières des structures culturelles repérées ; nous déployons nos antennes sur un terrain de camping, un parking de supermarché ou dans l'écrin d'une salle communale.

Très vite, ces temps de résidence deviennent des espaces d'expérimentation pour notre équipe dont les appétences et la professionnalité tissent un spectre heureux entre radio, paroles, récit, jeu, écriture, analyse, image, animation. Notre trio plutôt citadin n'a, de près ou de loin, aucun lien avec le territoire.

Alors, pas à pas, nous bricolons des modalités de rencontre, autrement dit des façons distinctes d'entrer en relation avec les personnes ; nous explorons en somme notre terrain comme notre méthode, au présent. Par chance, nous pratiquons le chant en amatrices, ce qui nous place dans une certaine horizontalité avec les personnes que nous rencontrons, et nous offre des possibilités de fabrication collective surprenantes.

Nous engageons ainsi cette démarche par le bord, à la lisière de nos pratiques professionnelles. Ce diagnostic sensible devient l'occasion d'aller au-delà de nos propres attendus, de surmonter nos réserves ou encore de défaire nos représentations, cependant qu'il s'enracine dans une collecte non exhaustive de chants, guidée par un désir profond d'accueillir une diversité de pratiques.

Ce diagnostic est aussi l'occasion de donner naissance à Radio Lisières, *la radio qui ne manque pas d'air*, une radio éphémère à laquelle vous avez accès en toute fin de ce recueil.

En tournant la page, vous traverserez un paysage de témoignages : des paroles enregistrées ou attrapées au vol, des situations et des images, indices de cette belle aventure. Bonne exploration !

Clémence Bucher, Hélène Crouzillat et Adèle Lhoutellier
Cie Basses Fréquences

LISIÈRE
« Bord d'un terrain, d'une région, d'un élément de paysage, d'une forêt ».
« Ce qui sert à soutenir, à retenir, à guider ».

ENCHANTER
*Étymologie et Histoire 1121-34* « soumettre à un pouvoir magique »
*Emprunté au latin incantare* « chanter des formules magiques ; consacrer par des charmes ; ensorceler ».

Définitions issues du CNRTL

- On fait une enquête et on demande aux gens s'ils chantent.
- Ah moi, je chante pas. Si je chante c'est mort. Non, non, je chante pas.
- Jamais ?
- Non ! Si... comme ça. Hier, j'ai chanté un peu. J'ai entendu une belle chanson de ma fille, de... je sais plus comment il s'appelle... ça m'a ému... Nougaro !
- Donc, vous chantez ?
- Oui, comme ça. Effectivement...
- Et, qu'est-ce qui vous plaît dans cette chanson ?
- Ben, l'émotion. Tout est là. L'émotion d'une fille... Comme ma fille va se marier, alors c'est un peu dedans. Et elle va avoir un bébé en plus !
- Ah oui, c'est chargé en émotions !
- Oui, c'est un peu chargé.

Un habitant devant sa maison, Marcilly-le-Hayer

# Je suis avec la radio tous les jours du matin au soir...

Lydie au ciné plein air, parc de la Béchère, Romilly-sur-Seine

- Qu'est-ce que vous chantez ?
- Un peu de tout. Là, j'étais en train de chanter du Johnny.
- Ah oui ?
- Bah oui. En tondant. C'est bien, je trouve ça impeccable.

Michaël à la lisière de son jardin, Marcilly-le-Hayer

- Une chanson qui me fait pleurer ?...
Il n'y a pas de chansons qui me font...
Si ! Il y a certaines chansons...
C'est plutôt les fados portugais, parce que mon grand-père jouait à l'époque de la guitare. Et nous, on a appris à jouer. Et quand j'entends la guitare du fado, ça me fait l'émotion de l'époque. Oui, j'ai beaucoup de nostalgie et là, ça me fait pleurer.
Quand on descendait au Portugal, on écoutait beaucoup de cassettes. On était 7 dans la voiture, il n'y avait pas les consoles comme maintenant, et pendant tout le trajet, on regardait les paysages. On s'amusait de plein de choses : les marques des voitures, les numéros d'immatriculation à retenir, les choses comme ça. Ça faisait marcher un peu la tête. Les chansons habituelles, on les a gardées en tête pour toujours. Quand il y a des groupes portugais qui passent dans ma commune, ils chantent les mêmes chansons.

Georges dans la cour de la maison de son père, Marcilly-le-Hayer

Jusqu'à 55 ans, j'ai travaillé à la SNCF, et je suis depuis 1963 à l'Harmonie des chemins de fer de Romilly.
J'ai commencé comme tourneur-fraiseur, puis j'ai été chef d'équipe, je dirigeais 18 personnes, c'étaient des ouvriers qualifiés, des tourneurs, des fraiseurs, et chaque personne avait un caractère particulier. Il y avait de très bons ouvriers à l'atelier, il y avait des artistes, on était plus de 1000. Les gens se connaissaient bien. On passait plus de temps avec les gens dans l'atelier qu'avec sa famille pratiquement. On connaissait tous les petits bobos qu'il y avait d'un côté, de l'autre. Et puis, les gens étaient très très... ils devaient davantage parler au travail que chez eux...
L'Harmonie se passait sur le lieu du travail. Les gens quittaient à 17h30-18h et à ce moment-là les musiciens allaient directement à la salle de l'Harmonie jusqu'à 19h-19h30. Ils venaient souvent à vélo.

Ils roulaient avec leurs sacoches, le béret et leur instrument, et puis ils repartaient le soir. Et puis même, ça fumait pendant les répétitions… C'est là que j'ai appris la musique.

Jean-Luc chez lui, Romilly-sur-Seine

Je chante dans ma tête sans le vouloir. Quand j'ai le casque anti-bruit, j'entends rien autour de moi, je chante peut-être.

Frédéric sur une place, Marcilly-le-Hayer

Quand je suis toute seule à la maison, je chante, je fais mon meilleur concert dans ma chambre.

Selma au ciné plein air, parc de la Béchère, Romilly-sur-Seine

Ce sont les musiques qui m'apportent de l'émotion. J'ai un compositeur qui s'appelle Michel Pépé qui fait de la musique de relaxation spirituelle et quand je veux écrire, je mets Michel Pépé, il me transporte.

Guy chez lui, Châtres

Je suis arrivé juste à côté de la Louptière-Thénard pour travailler. Comme je m'entrainais quotidiennement, un jour une personne sonne à la porte en disant :
- Mais vous faites de la musique ?
- Oui, je m'entraine comme ça.
- Ben, on a une clique...

Je lui demande :
- Vous avez une clique, vous êtes sûre que vous ne vous trompez pas ? Qu'est-ce qu'il y a comme instrument ?
- Ben, il y a le tambour, le clairon...
- Là, je suis désolé, ce n'est pas une clique. Une clique, ce sont les mauvais sujets de l'armée. On les oblige à jouer du clairon quand ils font des bêtises, alors ils se lèvent les premiers pour aller jouer le réveil à la place d'armes. En fait, vous avez une batterie de fanfare !

A un moment, je suis devenu leur chef de musique et un an après, la sœur de Marie-Luce est venue me voir, elle voulait apprendre la musique, alors j'ai dit : « Ben on va monter des cours de solfège ! ». Et ça a démarré comme ça. Marie-Luce a fait partie de mes élèves, j'en ai formé 150 en 15 ans. Et maintenant, c'est moi qui suis le musicien de Marie-Luce puisqu'elle dirige l'Orchestre d'Harmonie à Romilly, elle fait un travail formidable et j'ai plaisir à jouer avec eux.

Jack, château de la Louptière-Thénard

4
BOURDON
16
CORNET
III
FLUTE
CROMORNE
LARIGOT

La chorale dont je fais partie, on est 4000 à chanter ensemble, il faut exister pour être un tout. Dans mon travail de psychologue du travail, ce que j'aime aussi c'est faire réexister tous les salariés ensemble, mais avec leur employeur. Il n'y en a pas un qui va écraser l'autre par sa posture, c'est l'ensemble qui va s'harmoniser pour atteindre un objectif. C'est ça qui m'anime moi.

Hélène au stand de fléchettes, fête de l'agriculture, Orvilliers-Saint-Julien

La chorale n'est pas un espace de discussion politique, on sait qu'on n'a pas les mêmes idées, mais on met ça de côté.

Une chanteuse de la chorale L'Ouïe fine, château de la Louptière-Thénard

# Je chante, j'aime bien, ça extériorise tout ce qu'on a des fois à l'intérieur.

Frédéric en train de désherber, Marcilly-le-Hayer

Quand je m'y prends comme un manche parce que je ne sais pas parler à Dieu, même si je pense qu'il reçoit tout quand c'est sincère, je prends un chant qui me fait vibrer et je le chante en son hommage, ça fait que je prie deux fois.

Sébastien au camping des Joyeux campeurs, Pont-sur-Seine

## LE RENARD

Rusé renard,
Grâc' au brave Miraut,
De ta peau, sans retard,
Ferai un manteau !

A ta fressur',
Ah ça ! La chos' est sûre,
Messire Corbeau
Guûtera bientôt !

Rusé renard,
Grâc' au brave Miraut,
De ta peau, sans retard,
Ferai un manteau !

Je suis sonneur de trompe.
Ce soir, je vais à une répétition à 18h30 à l'église d'Anglure. On fait de la vénerie... Des sons qui ont rapport avec la chasse. On va sonner le moulin de la vierge, on sonne le sanglier, le chevreuil, le lièvre, le renard. Chaque animal a une fanfare. Ce soir, on va sonner les honneurs du pied, et puis on va faire plusieurs fanfares d'agrément qui se passent à la chasse. Si vous apercevez un sanglier, s'il est poursuivi par les chiens, qu'il saute la ligne, vous sonnez le sanglier. Si c'est une laie, vous sonnez une autre fanfare. Ce sont des fanfares d'animaux. Et puis, vous avez des fanfares de circonstances. Hop, l'animal a traversé la voie ferrée, et vous sonnez une fanfare qui s'appelle la traversée de la voie ferrée. Si un animal rentre dans la forêt, vous allez sonner le rembuché. Ce sont des mélodies très courtes qui ont une signification bien précise. Elles datent quand même du Marquis de Dampierre ! Ce sont des chansons, mais les paroles, je ne les sais pas par cœur. Il y a à peu près 2500 fanfares ! C'est une pratique musicale très vivante, c'est un langage !... Le langage de la vénerie.

Jean-Luc chez lui, Romilly-sur-Seine

Quand on chante, on transmet l'émotion avant tout. C'est très émotionnel aussi d'écouter. Moi, j'ai une playlist de rupture que je passe à des amies pour pouvoir lâcher.

Anaïs au ciné plein air, parc de la Béchère, Romilly-sur-Seine

Dans notre voix, on a nos intonations, nos tristesses, nos joies, nos colères. On ne se passe pas de chant parce que notre voix, c'est aussi une mélodie qui permet de voir l'autre et de communiquer avec nos vibrations. Nos voix attirent les voix des autres.

Hélène au stand de fléchettes, fête de l'agriculture, Orvilliers-Saint-Julien

Ça m'arrive de chanter avec d'autres personnes. En karaoké. Sur Paris, ou dans le sud ou en vacances, mais pas sur Romilly, nan ! Vous savez s'il existe un karaoké sur Romilly ?

Lydie au ciné plein air, parc de la Béchère, Romilly-sur-Seine

À TUE TÊTE

J'AIME LE SILENCE

J'AIME AUSSI!

J'AI

- Hier matin, j'ai fait des funérailles à Méry, au pays voisin, c'était un ancien paysan, j'avais déjà rencontré la famille, une semaine avant, et je dis : « Bon sang, il y a un chant, je ne leur ai même pas proposé ! C'est un peu bête ». Et ben, je me suis permis d'improviser en cours de cérémonie.

*Guy chante :* « Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger. Dieu appelle maintenant à sa récolte ».
- En général, la cérémonie commence comment ?
- D'abord, on se dit bonjour, on se serre la main. J'essaie de connaître un peu la personnalité du défunt, pour le chant d'entrée. Ensuite, pour l'accueil, des fois, je retrace la vie du défunt. Je prends des renseignements de la personne, le nom de jeune fille par exemple, et je me dis : « Oh, ce nom-là, ça me dit quelque chose », et je dis parfois : « Vous n'avez pas de la famille dans tel pays ? ».
J'ai cette faculté et cette richesse d'avoir un certain âge maintenant, d'être dans le monde rural et de connaitre beaucoup de monde. Mon père faisait toujours la généalogie des familles, quand j'étais gamin, ça me passait au-dessus de la tête, mais qu'est-ce qu'il a bien fait ! Maintenant, j'aime aussi la généalogie et ça m'aide à aborder ces instants douloureux. Les gens sortent un peu de leur contexte de funérailles, je les amène sur un autre terrain, on essaie de se connaitre, et ils vivent cette préparation un peu plus sereinement.

Guy chez lui, Châtres

# Radio Lisières se fabrique

*Chrrkdzzziongzuuiiiiiindestempératuresplusbassespourlasaisonchrrrikkkkkemanger-cinqfruitetlegumesparjouriiiiiionnnngvousêtessurRadioLisiereslaradioquinemanque-pasd'air… Et nous voilà chers auditeurs, chères auditrices, délicatement posées sur les ondes de votre village, pour un instant radiophonique, éphémère et invisible, ensemble ! Nous, c'est « les 3 grâces », « l'équipe bleue », « les filles d'en face » ou « les basses fréquences », à vous de voir !*

La radio, nos enregistrements, le montage des voix et leur diffusion, rythment notre résidence dès ses premiers jours. Faire parler… pour faire entendre… pour faire parler. Récolter ici un récit que l'on fait écouter là-bas pour créer un maillage et des narrations surprenantes. De bribes de refrains en mélodies, on se raconte la vie, on se nourrit, on se reconnaît ; des histoires plus grandes que nous se devinent, et dans l'instant, quelque chose se passe.

A l'affût de la rencontre, nous éprouvons les flux et les circulations, les moyens de transports sur ce bout de territoire aubois. C'est ainsi que nous débroussaillons à vélo un petit chemin le long de bras canalisés de la Seine, covoiturons avec des choristes, tentons laborieusement de louer une voiture dans une zone commerciale de Romilly-sur-Seine, voyageons à bord des TER bondés entre Nogent-sur-Seine et Paris ou réparons un pneu crevé au milieu d'une fête champêtre.

Et si la rencontre elle-même était un exercice ?
En voulant enquêter sur la relation que nous entretenons au chant et à la chanson dans nos vies, nous faisons, de notre méthode, une question de recherche.

En première approche, nous choisissons d'aller vers les chorales, cercles structurés de pratique, en appelant les chefs de chœur. Avec les chanteurs amateurs et déclarés, une complicité immédiate se noue. Elle nous permet de partager des temps longs d'entretiens sur des pratiques assidûment cultivées et aux résonances plurielles.

Aussi, la déambulation dans les villages au cœur de l'été, les micro-trottoirs, les conversations par-dessus la barrière des jardins ou à l'auberge du coin, font peu à peu exister une autre communauté, celle des chanteurs de salles de bain que nous sommes.

En se donnant quelques règles simples d'observation et de restitution sonore, nous nous exerçons individuellement à tenter des conversations dans les espaces publics ou à la grande fête de l'agriculture. Il s'agit alors de prendre le pouls des (pré)occupations d'un territoire, des loisirs et des mélodies qui traversent les existences des personnes, et d'ouvrir délibérément le cercle des personnes rencontrées.

Après deux semaines d'arpentages mêlant échanges impromptus et invitations chez l'habitant, nous prolongeons différemment ce mouvement de collecte et de colportage. S'installer et tenir une permanence au coeur d'un village, 5 jours d'affilée, voilà le programme !
C'est ainsi que Radio Lisières invite et accueille à son tour les curieuses et curieux de tous âges au sein d'une *Aire de chansons*. Ensemble, nous nous surprenons à jouer aux paroliers, à entonner les chansons qui nous entêtent et à embarquer nos conversations sur les ondes ultra-locales.

De jour en jour, la matière croît ; un champ de chansons de toutes natures apparaît. Du tube mondialement connu à la chanson de famille en passant par des chants religieux, nous listons des titres, découvrons des styles musicaux, des chanteurs et chanteuses jusque-là inconnus pour nous. Notre culture pousse ! Des images aussi, instantanés de nos rencontres, donnent à voir cette multitude de voix et de visages, ces paysages traversés de juillet à décembre, de l'après-moisson aux prémices de l'hiver.

Pour continuer à partager ces récoltes, nous tentons enfin d'agencer les paroles, les sensibilités et rapports au chant. Ce recueil que vous tenez entre vos mains et vos oreilles, est le fruit d'un dernier exercice de composition à trois têtes chercheuses et six mains bricoleuses.
En quelques jours, nous avons réécouté, dérushé, transcris, prélevé, imprimé, découpé, monté, reformulé, mis en page et associé des paroles singulières pour vous les adresser. Comme un dernier geste qui redistribue à la fois ce qui nous a été donné, et qui cherche à tresser le timbre des paroles recueillies… pour qu'un objet tangible puisse continuer de circuler de mains en mains.

Cie Basses Fréquences

J’ai pas, j’ai pas
J’ai pas la vie de château
Mais j’aime, mais j’aime
Oui, j’aime les beaux châteaux

A l’aurore de ma vie
Dans le parc d’un château
je découvre enfoui
Un coffre de photos
De la petite duchesse
A la plus grande des comtesses
Un trésor de rêveries
Qui me suivit toute la vie

Paroles d’un chant collectif, Villenauxe-la-Grande

J'allais au pélerinage de la Chapelle des Bornes avec mes parents, c'est là que j'ai appris ce chant sacré, directement dans le vif. A chaque fois, on demandait à maman de nous rechanter la chanson, car elle n'avait pas de partition.
A elle aussi, on lui avait transmis de mémoire.
C'est un chant qu'on chante à chaque fin de cérémonie d'office au pèlerinage de la Chapelle des Bornes, chaque année le 8 septembre. Il ne se chante qu'à l'occasion de cette procession. Ce chant est connu par les locaux qui font en sorte que cette tradition perdure.
L'histoire de la Chapelle des Bornes est la suivante : Notre-Dame des Bornes a été construite à la lisière de l'Aube et de l'Yonne, deux seigneurs étaient en procès car ils n'étaient pas d'accord sur la limite de leur territoire. Chaque nuit, la borne était déplacée par l'un ou l'autre seigneur.
La Chapelle des Bornes convoque l'idée de concorde.

Marie-Luce dans son salon, La Louptière-Thénard

S'il y a une chanson qui passe le matin, que vous soyez fan ou pas fan, le refrain si ça vous rentre dans la tête, vous l'avez pour toute la journée.

Chico à l'Auberge de l'Espérance, Marcilly-le-Hayer

# Il y a quelque chose de vulnérable, de presque impudique quand on chante.

Anaïs au ciné plein air, parc de la Béchère, Romilly-sur-Seine

Je suis né de la terre
La terre est dans mon nom :
Je m'appelle Terrillon !
Et j'ai quitté la terre
Pour aller vers la mer
Où j'ai fait ma carrière...
Pour devenir Merillon

Jean-Claude

Sur la place, il y a les bals
Nous allions nous retrouver, c'était génial
Une ambiance conviviale
Mais ce n'était pas un carnaval

Marie-Jo

Chaque chaise colorée attend tranquillement
D'être le siège de celui qui l'aura choisi
Qui voudrait bien être son ami
Peu importe sa couleur, son origine
Un siège existe pour moi
Alors je l'ai pris,
Je m'y prélasse
Je m'y sens bien
Il devient le siège de mes idées
De mes pensées
Que j'exprime en chantant

Sylvaine

C’est une nouvelle vie
Avec envie, je suis partie
Mais ce n’était pas à Paris
Mais à Nogent-sur-Seine
En catimini
Et voilà c’est reparti
Oui, c’est une nouvelle vie

Marie-Christine

Au printemps, j’ai l’espoir de pouvoir m’asseoir
Dans l’air parfumé des petites violettes sur une balançoire
Quel bonheur de voir
tous ces bouleversements de la nature
Dans le miroir

Gilberte

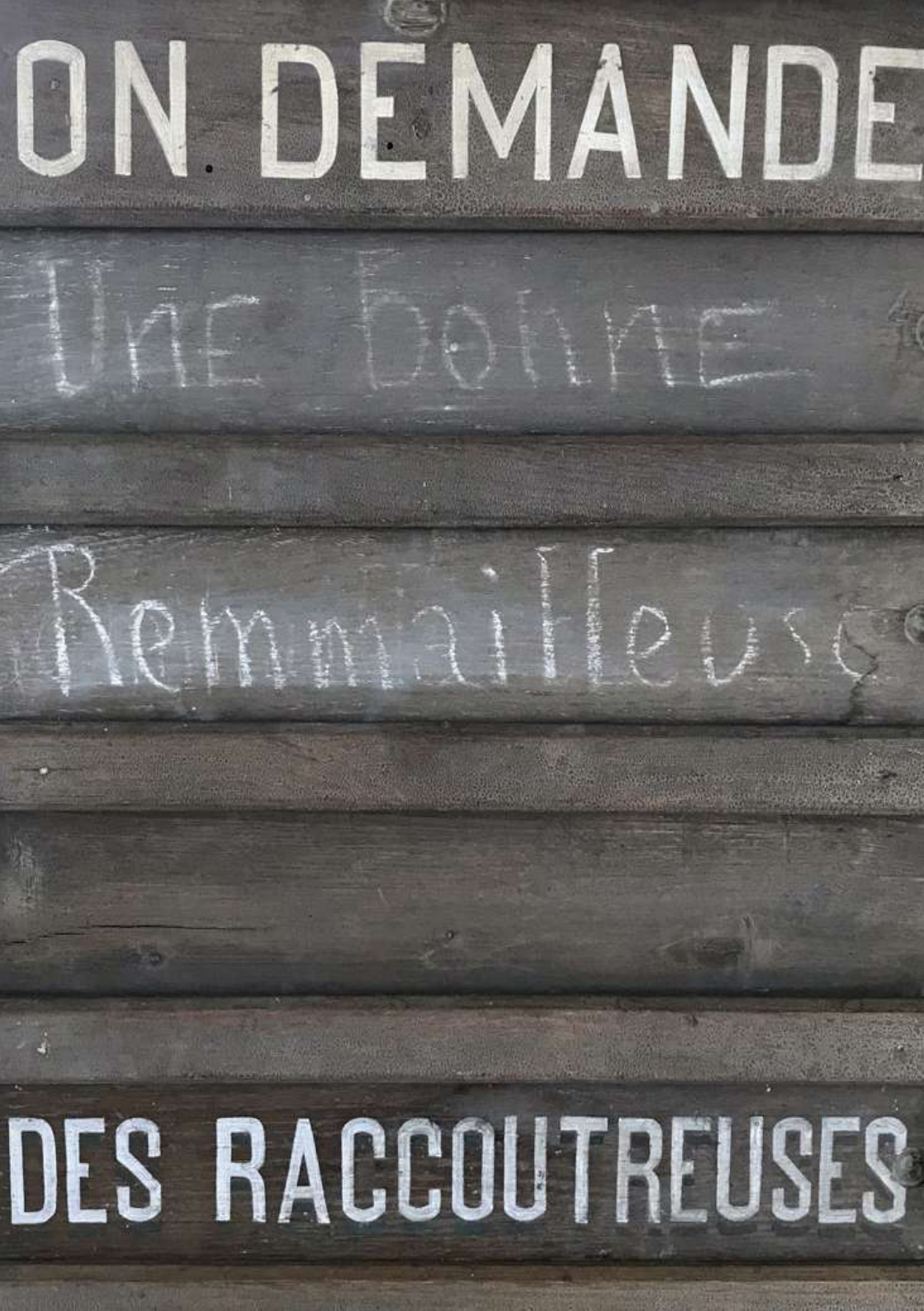
Il y a quelques années, j’étais à l’école
Tout ce que j’apprenais me rendait folle
Je m’imaginais devant Éole
Dans les herbes molles
Du monde agricole

Bernard

Atelier d’écriture, d’images en chansons, Villenauxe-la-Grande

René Grolier, c'est un chansonnier d'une grande famille de Romilly. Il a formé de nombreux accordéonistes dans la région. On s'est rencontré très jeunes, et j'ai joué avec lui pendant des années. On faisait les bals, des soirées où il y avait 400 à 500 personnes, les gens dansaient jusqu'à 6 heures du matin. René Grolier récupérait des chansons des anciens qu'on entendait dans les petits pays autour de Romilly, Méry, Saint-Just-Sauvage, Betton, Marcilly-sur-Seine, tous les petits pays qui sont autour de Romilly... Clesles...
On jouait dans les fêtes de villages qui se faisaient avant. Après, il n'y avait plus qu'un seul musicien dans les discomobiles alors qu'avant on était 5 à la fois, et puis on jouait le samedi, le dimanche après-midi, le dimanche soir et lundi soir pour les gens du village. Tout ça, c'est parti avec l'arrivée des DJs pour éviter de payer les musiciens. Nous, on n'avait pas du gros matériel, on avait juste une petite brouette, on mettait le trombone à coulisses, l'accordéon, on accrochait ça derrière les vélos, et puis on allait 10 km autour... Des fois, il fallait revenir la nuit...
Moi, j'ai connu ça.

Jean-Luc chez lui, Romilly-sur-Seine


ON DEMANDE
UNE BONNE
REMMAILLEUSE
DES RACCOUTREUSES

- Et vous travailliez à l'usine ?
- C'était chez Gérard Fortier, à Arcis-sur-Aube et ça n'existe plus. Tout ça, c'est rasé, c'est fini.
- Vous fabriquiez quoi ?
- On fabriquait des chaussettes pour la bonneterie. Maintenant, c'est des machins chinois. Vous n'avez plus de talons, vous n'avez plus rien, ça ne tient pas les élastiques. C'était le bon moment quoi !

Un habitant devant sa maison, Marcilly-le-Hayer

- Elle chante des chansons Pierrette ?
- Oh ben, oui, elle chante Pierrette, ben oui, elle chante.

Annie et Cindy à l'Auberge de l'Espérance, Marcilly-le-Hayer

*Berouette ~ brouette*
*Bécuye ~ moustique*
*Bédège ~ bouchon (pêche)*
*Bigner ~ cligner des yeux*
*L'Biquot ~ la chèvre*
*Ça broussine ~ ça pleut très fin*
*Chasser le moniau ~ chasser les oiseaux*
*J'me grouille ~ j'me dépêche*
*Ça redonde ~ ça rebondit*

Des vieux mots romillons dans *L'Biquot et L'Milo, Parler Romillon vers l'année 1922*, une chanson de René Grolier traduite par Jean-Luc Fessard à Romilly-sur-Seine.

J'aime bien chanter les chansons de chez moi. Oum Kalthoum, vous connaissez ? C'est une grande dame égyptienne qui a chanté aussi en France, il y a très très longtemps. Elle vient de la campagne, d'un endroit pauvre de l'Égypte.
Son père l'a cachée, elle n'avait pas le droit de chanter. Elle a commencé par chanter le Coran. Son père l'a habillée comme un garçon pour la faire chanter et il l'a ramenée à la mosquée. Ils ont découvert sa voix extraordinaire, et à partir de là, ils l'ont fait chanter dans des mosquées et des rassemblements religieux. Un jour de l'Aïd, un réalisateur a découvert sa voix et tout le monde a été choqué par cette voix-là... Du coup, ils l'ont déshabillée et l'ont mise en petite fille, et à partir de là, elle a commencé à chanter. Elle a chanté la révolution égyptienne et l'amour, mais c'est une fille qui est restée toute sa vie célibataire. A chaque fois qu'elle a aimé, elle a été déçue, elle ne s'est jamais mariée et a vécu vieille fille. Elle était une vraie diva dans le monde entier, mais elle n'a pas réussi à trouver la personne qu'elle pouvait aimer comme elle voulait et du coup, elle a donné sa vie pour la chanson.

Dalila au ciné plein air, Parc de la Béchère, Romilly-sur-Seine

En ce moment, il y a une chanson qui m'inspire beaucoup, et c'est lié à l'amour, c'est Serge Gainsbourg, c'est *La Javanaise*. Ça paraît un peu absurde parce que je suis jeune… J'ai connu cette chanson au tout début d'une relation amoureuse.
Cette fille-là l'a chantée, et j'ai été bluffé, et depuis, je suis devenu amoureux de la chanson et d'elle à la fois.

Antonin, Villenauxe-la-Grande

ROMI' MOUSSE
ENTREE LIBRE
NE PAS SONNER
CHEZ LE LOCATAIRE

- Si je fais mon ménage, c'est en musique. Si je fais mon repassage, c'est en musique. Dans la voiture, c'est en musique. Mais, non, je ne chante pas, je suis pianiste, musicienne ! J'aime certaines musiques modernes, j'ai eu ma période hard rock, il y a même certaines choses de métal que j'aime bien, je veux dire par là, je suis très éclectique. Le jazz, j'adore aussi.
- Moi, c'est plus le hard rock, Maiden, Metallica, parce que c'est mon fils quoi ! Mon fils, il est batteur, guitariste, mais il n'est pas là, il est loin, il est rock à fond alors que moi je suis très classique. Mais il y a beaucoup de choses que j'aime bien chanter, des chansons plus légères comme *La pêche à la baleine*.

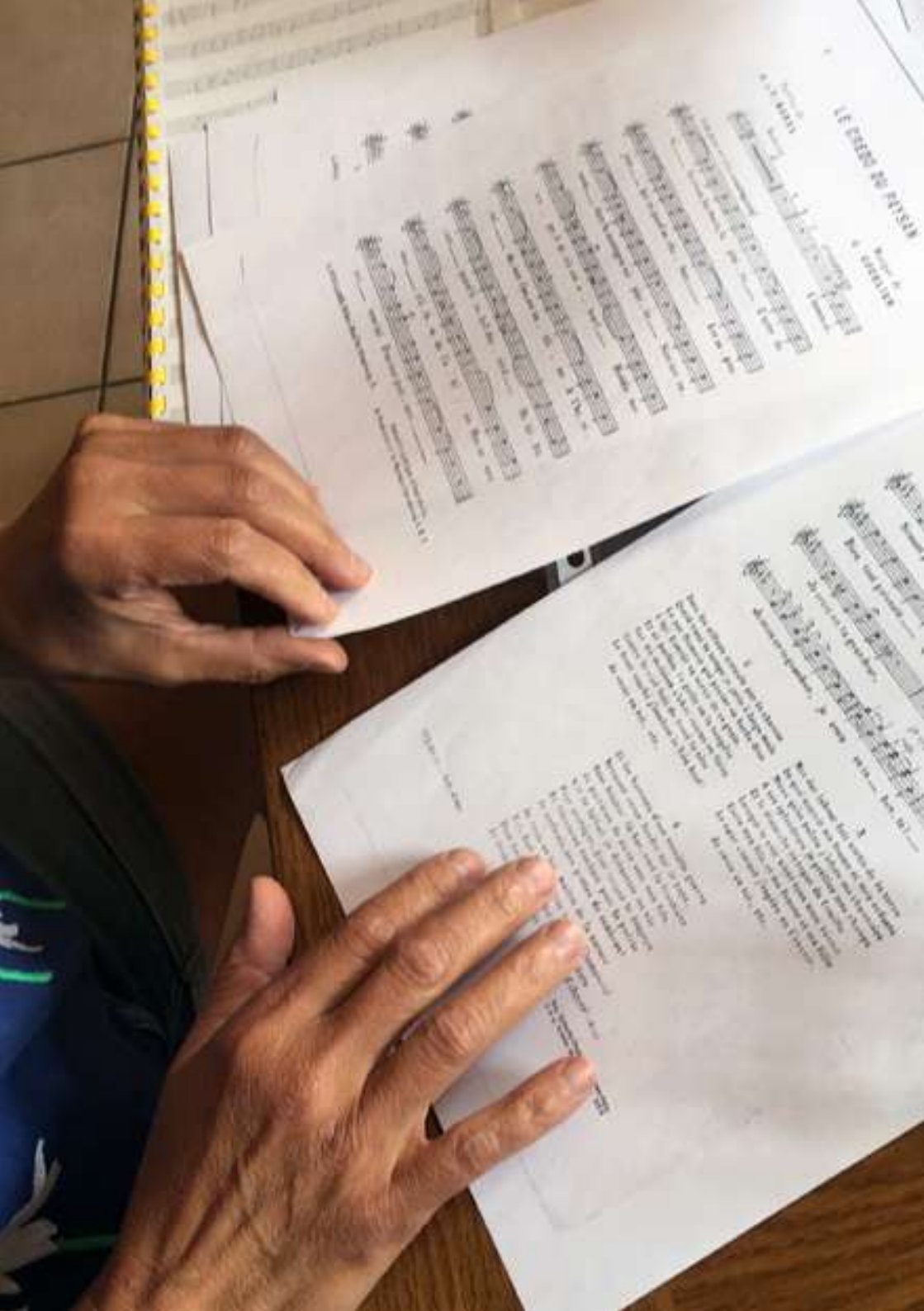
Carina et Cécile, Nogent-sur-Seine

- Je fais du yaourt !
- Dans votre salle de bain ?
- Ah partout ! Dans la voiture... chez moi... tous les jours !
- Et, il y a une chanson qui vous fait pleurer ?
*Elodie montre sa cuisse sur laquelle est tatouée la chanson The reason de Hoobastank.*

Elodie sur le parking d'un supemarché, Nogent-sur-Seine

Quand on constitue un programme musical, on le relie soit à l'actualité récente soit aux modes. Moi, je trouve intéressant de donner à entendre quelque chose que les gens connaissent parce que ça permet de les relier à nous et de leur faire découvrir autre chose qu'ils ne connaissent pas. Je me souviens d'un concert pour le bicentenaire de la mort de Mozart avec le quintet à vent avec lequel je jouais à l'époque. On avait joué du Mozart et une pièce contemporaine de György Lygeti qui avait beaucoup intéressé les gens. On s'était dit au départ que dans le village de la Louptière de 200 habitants, on allait plutôt leur jouer quelque chose de classique, que les gens aiment et on s'était trompés. Ils avaient applaudi sur Mozart, mais Lygety les avait intéressés, ils étaient curieux. Ça leur avait plu, car c'était une musique différente, qui bouge pas mal en plus. Tu penses que les gens ne sont pas intéressés par ceci ou cela mais ça dépend de ce que tu leur donnes et comment tu leur donnes ! Élargir le champ du chant, mais pas Marcel !

Marie-Luce, dans son salon, La Louptière-Thénard



- Quand le chant est-il arrivé dans votre vie ?
- Ça devait être dans les années 70, j'habitais la région parisienne, une chorale municipale a été créée avec les gens du village. Notre cheffe de chœur était l'infirmière du village. J'ai chanté longtemps dans diverses chorales, toujours dans des chorales municipales, des chorales liturgiques... La dernière fois, c'était des chants modernes. Au grand étonnement de ma petite fille.
- Et une chanson vous fait particulièrement vibrer ?
- Oui ! *Puisque le vent se lève*. Parce que quand cette chanson est sortie, ma petite fille partait vivre dans les îles avec ses parents et cette chanson la faisait pleurer. A chaque fois que je l'entends, j'y pense !
*Claudine se met à chantonner en cherchant les partitions dans un tiroir* :
« Que les vents te mènent
Où d'autres âmes plus belles
Sauront t'aimer plus
Puisqu'on ne peut t'aimer plus »
J'espère que mon chef de chœur ne m'entendra pas. Il va dire, dix ans après, elle a vraiment perdu sa voix ! C'est pour ça, en vieillissant, la voix change, le souffle, et puis même, on oublie... Mais, ça fait rien !

Claudine dans sa cuisine, Marcilly-le-Hayer

- Je dirais que je passe plus de la moitié de l'année dans les champs.
- Est-ce que vous chantez ?
- Ah non du tout.
- Même pas dans les champs ?
- Ah si si, ça arrive parce qu'on passe beaucoup de temps dans le tracteur seul ; et vaut mieux être tout seul pour chanter ! On chante ce qui passe à la radio, c'est la seule occupation la radio à part suivre ce qu'on est en train de faire, le travail du sol.
- Vous écoutez quoi comme radio ?
- Ah ça dépend de ce qu'on capte ! Parfois, c'est pas la même d'un bout du champ à l'autre.

Un salarié agricole autour de la buvette, fête de l'agriculture, Orvilliers-Saint-Julien

Une mélodie peut me venir pour une raison ou pour une autre, des fois pour meubler un temps de silence parce que le silence, je l'aime bien mais pas trop. Le silence, c'est un moment de solitude et la solitude, j'aime pas trop.

Guy chez lui, Châtres

# Ne sens-tu pas claquer tes doigts ? Et la musique monter en toi ?

Chanson scoute partagée par Guy

# Radio Lisières

Continuez la traversée et découvrez quelques sons de Radio lisières, la radio qui ne manque pas d'air !
Il vous suffit de scanner les QR codes, pour accéder à www.soundcloud.com/lisieres-enchantees2/sets et www.soundcloud.com/lisieres-enchantees/sets.
Bonne écoute.

# Petite récolte

Voici une sélection de capsules sonores issues des rencontres faites de juillet à décembre 2024, sur le territoire du PETR Seine en Plaine Champenoise.

## Semaine 1 à partir de Pont-sur-Seine

*A tue-tête*
Pascal, La Louptière-Thénard

*Chant de grenouilles*
Pont-sur-Seine

*Les trois grâces*
Adèle, Clémence, Hélène
La Louptière-Thénard

*La bombarde*
Pierre, Nogent-sur-Seine

*Claquer des doigts*
Guy, Châtres

*Assises allongées*
Selma et Alexia, Nogent-sur-Seine

*Bonjour les amis*
Jack, La Louptière-Thénard

*C'est tous mes potes*
Pierre, Nogent-sur-Seine

*J'ai commencé très tôt*
Lionel, Romilly-sur-Seine

*Je chante pour remplacer les prières*
Sébastien, Pont-sur-Seine

*Sonner le renard*
Jean-Luc, Romilly-sur-Seine

*Ça grince sous les pieds de Pierre*
Pierre, Nogent-sur-Seine

*Les petits pays*
Jean-Luc, Romilly-sur-Seine

*J'aime pas le silence*
Guy, Châtres

*Bafouiller d'amour*
Sylviane, La Louptière-Thénard

*J'aime aussi*
Cécile et Carina, Nogent-sur-Seine

*Cigognes*
Marie-Jeanne, La Louptière-Thénard

## Semaine 2 à partir de Bourdenay

*Quelqu'un de bien*
Anaïs, Romilly-sur-Seine

*La grenouille*
Frédéric, Marcilly-le-Hayer

*Vulnérabilité*
Anaïs, Romilly-sur-Seine

*Une playlist de rupture*
Anaïs, Romilly-sur-Seine

*Le casque de Frédéric*
Frédéric, Marcilly-le-Hayer

*La culture d'Anaïs*
Anaïs, Romilly-sur-Seine

*Le credo du paysan*
Marie-Jeanne et Marie-Luce
La Louptière-Thénard

*Les vieilles canailles*
Claudine, Marcilly-le-Hayer

*Chapelle des bornes*
Marie-Luce, La Louptière-Thénard

*On est 4000*
Hélène, Orvilliers-Saint-Julien

*Oum Kalthoum*
Dalila, Romilly-sur-Seine

## Semaine 3 à partir de Villenauxe-la-Grande

*Ancienne gare*
Gilberte, Villenauxe-la-Grande

*Coups de cœur*
Conversation en atelier avec Céline
Antonin, Laura, Emma,
Villenauxe-la-Grande

*La vie de château*
Anne-Marie, Villenauxe-le-Grande

*La chanson de Louène*
Louène, Villenauxe-la-Grande

# Matériaux

Découvrez des extraits bruts enregistrés lors de rencontres et d'ateliers sur le territoire.

*Générique Radio Lisières*
Pont-sur-Seine

*Politiques culturelles*
Laure Commaret, Romilly-sur-Seine

*Les Récits de Villenauxe-la-Grande*
Rieule, Gilberte, Marie-Jo, Bernard
Marie-Christine, Anne-Marie, Muriel
Léo, Laure

*Les Refrains de Villenauxe-la-Grande*
Gilberte, Marie-Jo, Bernard, Marie-Christine, Rémi, Jean-Claude, Sylvaine

*Les Refrains en studio à Villenauxe-la-Grande*
Pierre & co, Bernard, Marie-Christine
Marie-Jo

*Céline chante Cabrel*
Céline, Villenauxe-la-Grande

*Les mots romillons*
Jean-Luc, Romilly-sur-Seine

*Je voudrais que tu sois là*
Jocelyne, Nogent-sur-Seine

*Nicnicnic*
Pierre, Nogent-sur-Seine

*Colportage René Grolier*
Jean-Luc et Pierre,
Nogent-sur-Seine et Romilly-sur-Seine

*Les gens chantent*
Jean-Luc, Ahmed, Lina, Cécile,
Marie-Jeanne, Marie-Luce, Louis,
Ninon,Jean-Luc, Sylviane, Anaïs
Sébastien, Guy, Selma, Hélène

# Plateaux Radio

Revivez les séances radio enregistrées en direct et en public.

*Plateau radio Guinguette*
du camping des joyeux campeurs
à Pont-sur-Seine
Le 4 juillet 2024

*Aire de Chansons*
Salle socio-culturelle Germaine
Bernot, Villenauxe-la-Grande
Du 26 au 30 novembre 2024

*Plateau radio #1*
Le 26 novembre 2024

*Plateau radio #2*
Le 27 novembre 2024

*Plateau radio #3*
Le 28 novembre 2024

*Plateau radio #4*
Le 29 novembre 2024

*Plateau radio #5*
Le 30 novembre 2024

**L'équipe des Lisières enchantées**
Pour cette aventure, Clémence Bucher, comédienne, réalisatrice sonore et directrice artistique de la Cie Basses fréquences, invite Adèle Lhoutellier, coordinatrice de projets artistiques et culturels sur le terrain, et Hélène Crouzillat, documentariste.

**Merci**

**à Pascale Valentin-Bemmert,** une femme engagée avec laquelle nous avons aimé travailler et dont la rencontre a été marquante pour la compagnie. Nous espérons que ce diagnostic participera à ses « rêves de culture »

**à toutes les personnes rencontrées entre juillet et décembre 2024 à Pont-sur-Seine, Nogent-sur-Seine, Romilly-sur-Seine, Châtres, La Louptière-Thénard, Bourdenay, Marcilly-le-Hayer, Bercenay-le-Hayer, Orvilliers-Saint-Julien, Marigny-le-Châtel, Villenauxe-la-Grande**
Lionel Bentini (Bläzy), Guy Cordelle (Chorale La clé des chants), Jean-Luc Fessard (Harmonie des chemins de fer de Romilly-sur-Seine), Marie-Luce Savourat (Chorale L'Ouïe fine), Suzanne et Pierre Simoutre, Marie-Thérèse Simoutre, Jack Leroy-Ducardonnay, Sébastien Delamare, Ludovic et Charlotte Chanzy, Sylviane, Marie-Jeanne, Pascal, Filipe, Cécile Séïté, Carina, Amélie Géran et son fils Noé, un couple, Elodie, Selma et Alexia sur le parking d'Intermarché de Nogent-sur-Seine, un pêcheur à Pont-sur-Seine, Ahmed, Paul-Olivier et Yoella, Jean-Marie Camut, Orlane, Thibault Camut, Nelly Camut, Chico, Claudine, Mélina, un couple et leur enfant, un homme à Marcilly-le-Hayer, Frédéric, Dalila, Lydie, Louis et Ninon, Laure Commaret (Conservatoire de Romilly-sur-Seine), Cynthia et Mallaury, Gaétane et Wendy, Djamila et trois enfants à Romilly-sur-Seine, Sébastien, Elodie, Anaïs, Hélène, Selma, Michaël, Georges, Annie et Cindy Girardot, Julien, Pierrette Bègue, Alexis, Mathis et Matteo, Adrien, Sylvaine Mercier, Gilberte Guinot, Marie-Christine Clément (Bibliothèque de Villenauxe-la-Grande), Marie-Jo Bury, Dany Marchand, Babeth, Bernard Lahouille, Pierre Pezzillo, Pierre Dubreucq, Louène, Antonin Durand, Patrice, Laura Hollet, Céline Banry et sa fille Emma, Jean-Claude Terrillon, Rémy Dufour, Alexis Bargallo, Léo Cariot, Christine Buttard (Comité des fêtes de Villenauxe-la-Grande), Barbara Carpanese, Anne-Marie, Mariette, Renaud Weisse, Alexis Neviaski, Mehmet, Julien et ses amies, l'équipe des Bouchers doubles

**à la Direction Régionale des Affaires Culturelles Grand Est et au Pôle d'Equilibre Territorial et Rural Seine en Plaine Champenoise pour l'invitation à mener ce diagnostic sensible**
Pascale Valentin-Bemmert, Bérangère Pietremont, Michel Lamy, Murielle Garnesson, Rieule Mahot, Laure Mas

**et aussi, pour l'accueil et le soutien**
à Catherine Collin (Université Reims Champagne-Ardenne), Denis Desmares (Maire de Pont-sur-Seine), Barbara Carpenese (Maire de Villenauxe-la-Grande), Michaël Delafosse et Christine Buttard (équipe municipale de Villenauxe-la-Grande), Jean-Marie Camut (Maire de Marcilly-le-Hayer), au gérant du camping des joyeux campeurs à Pont-sur-Seine, au Comité des fêtes de Villenauxe-la-Grande

**Conception de la publication**
Compagnie Basses Fréquences

**Crédits photos**
Clémence Bucher, Hélène Crouzillat, Adèle Lhoutellier

**Mise en page**
Hélène Crouzillat

**Impression**
La Renaissance, Pont Sainte-Marie
Mars 2025

PRÉFET
DE LA RÉGION
GRAND EST
*Liberté*
*Égalité*
*Fraternité*

Direction régionale
des affaires culturelles

PETR SEINE
EN PLAINE
CHAMPENOISE

OFFICE DE TOURISME
DU NOGENTAIS ET DE
LA VALLÉE DE LA SEINE

Comment le chant s'enracine dans nos histoires intimes ? Dans notre travail ? Dans nos maisons ? Comment s'en échappe-t-il ? Que faisons-nous de nos besoins de mélodies, de nos besoins d'air ?

*Lisières Enchantées* est le recueil d'une récolte foisonnante menée par la compagnie Basses Fréquences sur le territoire de quatre communautés de communes en Seine et Plaine champenoise.